

CHRISTMAS IN JULY
PRÉSENTE

QUINZAINÉ
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES

PRIX
SACD

THOMAS SALVADOR

LOUISE BOURGOIN

LA MONTAGNE

UN FILM DE THOMAS SALVADOR

CHRISTMAS IN JULY
PRÉSENTE

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES



THOMAS SALVADOR

LOUISE BOURGOIN

LA MONTAGNE

UN FILM DE THOMAS SALVADOR

1h52 – France – 2022 – 1.85 – 5.1

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet
75017 Paris
tél : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

AU CINÉMA LE 1^{ER} FÉVRIER

RELATIONS PRESSE

Karine Durance
23 rue Henri Barbusse
92110 Clichy
Tél : 06 10 75 73 74
durancekarine@yahoo.fr

Matériel presse téléchargeable sur www.le-pacte.com

SYNOPSIS

Pierre, ingénieur parisien, se rend dans les Alpes pour son travail. Irrésistiblement attiré par les montagnes, il s'installe un bivouac en altitude et décide de ne plus redescendre. Là-haut, il fait la rencontre de Léa et découvre de mystérieuses lueurs.



ENTRETIEN AVEC THOMAS SALVADOR

Quelle est la genèse du projet ?

Je me passionne pour la montagne depuis l'adolescence. Ça m'est venu d'un coup, comme ça. Je me suis abonné à des revues d'alpinisme, sans jamais avoir grimpé ou être allé en montagne. Puis je me suis mis à l'alpinisme, avec bonheur et une forme d'évidence. Je ne pensais qu'à ça et au cinéma. Au collège puis au lycée, à la question « profession envisagée ? », je répondais « guide de haute montagne, cinéaste, et cinéaste de haute montagne »... Ma première idée de long-métrage était naturellement un film de montagne. Je voulais proposer le film à Patrick Berhault, un alpiniste que j'adorais adolescent et avec qui je m'étais lié lors du tournage d'un documentaire pour Arte. Il y aurait joué son propre rôle, parti à la recherche d'un jeune alpiniste qui ne voulait plus redescendre des montagnes, que j'aurais moi-même interprété. Malheureusement, Patrick Berhault est mort en montagne quelques semaines avant le rendez-vous où j'allais lui proposer l'idée. C'était il y a presque 20 ans. J'ai mis du temps à me remettre de sa disparition, ainsi qu'à envisager un autre film. Après VINCENT N'A PAS D'ÉCAILLES, j'ai décidé de revenir à mon film de montagne, en l'adaptant bien sûr à mes préoccupations du moment et à l'époque que nous vivons. J'ai vite su qu'il explorerait aussi une dimension fantastique, une rencontre avec l'inconnu, et la naissance d'un amour.

As-tu pensé Pierre différemment de tes personnages précédents ?

Les personnages que j'écris et que je joue me ressemblent beaucoup je crois, du moins sont confrontés à des épreuves et des enjeux qui me concernent profondément. L'évolution de leur rapport au monde se fait donc naturellement, sans que j'aie à y penser. J'ai bien senti pendant l'écriture que la tonalité serait ici plus grave, même s'il y a des moments qui font rire ou sourire. Le ton est moins léger probablement aussi par la dimension initiatique du récit. À propos de tonalité je précise que j'avais découvert a posteriori la dimension burlesque de VINCENT N'A PAS D'ÉCAILLES, qui m'avait échappé à l'écriture et au tournage... Sans doute parce que je procède intuitivement et que j'essaie de ne rien forcer, que ce soit dans l'écriture ou ma manière de jouer.



Il y a une douceur dans le film, une évidence dans l'enchaînement des événements et paradoxalement ce qui se passe est assez fou. À la fin, lorsque le personnage redescend dans la vallée, on ressent l'intensité de ce qu'il vient de vivre, l'ampleur de son parcours.

Oui, c'est bien un film de trajectoire. Pierre apprend d'abord à voir autrement, peut-être même à voir tout court... Et c'est parce que son regard sur le monde change qu'il va se mettre en mouvement, puis changer de rythme, de rapport au temps. Il redécouvre la force du présent, la beauté de l'impulsion. Il contemple une montagne, il décide de rester. Il voit un poster, il s'achète une tente. Il croise des alpinistes, il engage un guide. Il rencontre Léa (Louise Bourgoïn), il lui propose une balade, et ainsi de suite... Il redonne la priorité à ses envies, à son désir, et redevient curieux de l'autre aussi. Mais comme Léa décline son invitation à la balade, Pierre poursuit son mouvement d'éloignement, et s'apprête à définitivement tourner le dos à la société, au monde qu'il connaît.

Mais c'était hors de question pour moi de faire un film qui dirait que pour être libre et heureux il faut se fondre dans la matière ou disparaître à jamais ! La force du lien qui l'unit à Léa – et dont ils n'ont d'abord pas conscience – est comme un fil d'Ariane. Grâce à Léa, et leur amour à venir, il peut ressortir de la montagne (dont je n'avais pas pensé la dimension matricielle qui m'a sauté aux yeux en regardant les rushes !) et trouver une raison de revenir parmi les siens. Pierre, comme l'illustre la fin du film, a trouvé sa propre lumière! [rires] Parce qu'il a fait peau neuve il peut maintenant redescendre se confronter au monde, prêt à transmettre quelque chose de son expérience.

Le film reste très concret, très au présent, et pourtant s'ouvre sur les multiples interprétations symboliques ou mythologiques que l'on peut en faire.

C'est ce que j'essaie toujours de faire, de me concentrer sur le récit, l'incarnation, et de laisser au spectateur le travail de l'interprétation... Et puis dans un film avec peu de dialogues, il faut parvenir à ce que la mise en scène et les silences prennent en charge beaucoup de la psychologie et de l'évolution des personnages, et donc rester très concret. J'ai tâché par exemple de rendre sensible la trajectoire de Pierre en précisant la topographie des lieux (la vallée, l'aiguille du Midi, le campement etc.), et en choisissant des décors qui, par petites touches, sont de plus en plus déconnectés de la civilisation. Et pour renforcer « l'appel » de la montagne et la nécessité de son parcours, je n'ai pas fait de Pierre un paria ou un homme en crise. Au contraire il semble avoir une vie « normale », avec un métier plutôt intéressant, des amis etc.

Il y a quelque chose d'assez politique dans le film. Et d'autre part, il y a une dimension écologique...

Dans ce parcours il y a en creux tout ce que Pierre semble vouloir fuir, que j'ai tenu à reléguer dans le hors champ du film afin que l'on ressente sa trajectoire comme un désir positif plutôt qu'un simple rejet. Pierre, condamné à la normalité, va se sauver en se délestant de mille choses, et au final se rendre disponible à l'inconnu.

J'ai écrit le scénario avant le Covid et les confinements, mais je crois que la nécessité pour Pierre de prendre de la hauteur, de se questionner sur « l'essentiel et le non-essentiel », est intemporelle. C'est ce point d'équilibre qui



m'intéresse : comment trouver sa place parmi les hommes tout en préservant sa liberté, en écoutant son instinct, voire sa part animale comme dans mon précédent film.

Pour ce qui est de l'écologie, c'est indéniable et je l'assume pleinement ! [rires]. Il a longtemps été vu comme naïf, voire pire, de parler d'écologie au cinéma. Ce n'est heureusement plus le cas aujourd'hui. Les montagnes se cassent la gueule. On en parle assez peu en France, on est dans le déni parce que la montagne représente un business énorme. Ça a commencé avec la canicule de 2003, quand 300 000 m³ de roches se sont écroulés de la mythique face ouest des Drus à Chamonix. Et depuis, c'est chaque année l'équivalent d'immeubles entiers qui s'écroulent. Comme l'explique à Pierre l'infirmière dans le film, la montagne est un mille-feuilles de rochers qui tient grâce à la glace qui agit comme un ciment, et que le réchauffement climatique fait fondre. Il me semblait donc inconcevable de faire aujourd'hui un film en montagne qui ne prenne pas en compte la réalité de ce qui s'y passe, les changements qui s'y opèrent. La fonte des glaciers est d'ailleurs l'un des indicateurs les plus visibles du dérèglement climatique.

Cette dimension écologique et l'effondrement des montagnes se sont donc tout naturellement imposés dans ce projet, d'une manière que j'espère organique et non théorique.

Les créatures qui habitent la montagne, pourquoi Pierre les rencontre-t-il ?

Je les appelle les «lueurs». Dès le scénario j'ai préféré les appeler ainsi plutôt que «créatures», afin de les libérer des connotations associées à ce mot. Pour moi, ces lueurs étaient là bien avant l'homme, comme une forme de vie primitive, ou pourquoi pas originelle. Toujours selon moi, elles vivent dans les montagnes jusqu'à ce qu'elles en soient délogées lors d'effondrements. Elles apparaissent au pied des parois écroulées, mais personne ne les voit car on ne reste pas sur les lieux d'un énorme éboulement. Sauf Pierre..., qui se trouve comme « appelé » par la montagne, autant qu'affecté par son effondrement. Il va même essayer de sauver une lueur en la libérant de sous un rocher. Puis il les suit chez elles, dans le cœur de la montagne, jusqu'à presque devenir lueur à son tour. Elles accueillent Pierre s'il désire les suivre, de même qu'elles le ramènent sur terre s'il veut revenir au monde des hommes. Ce qui les distingue de nous, c'est qu'elles ne cherchent pas à posséder et encore moins à conquérir.



Comment as-tu visualisé les lueurs à l'écriture et quel a été le cheminement pour les incarner ?

Je les souhaitais très simple, très élémentaires et minérales. Et surtout pas anthropomorphisées, afin qu'elles incarnent autant que possible un ailleurs, une autre forme de vie. J'ai pensé à de la lave aussi. D'ailleurs, le granit des montagnes est une roche volcanique.

Pour les représenter, j'ai eu l'idée d'éclairer des matières réfléchissantes, en donnant l'impression qu'elles produisent elles-mêmes ces éclats rouges et blancs. Le dispositif étant par contre difficilement transportable en haute montagne, nous les avons créées en 2 temps. Sur le tournage, pour produire l'interaction lumineuse avec le décor et le personnage, nous avons conçu des boules lumineuses rouges que nous déplaçons avec de la ficelle. Et une fois le montage de ces séquences terminé, nous avons filmé les vraies lueurs en studio. Avec une marionnettiste, nous les avons manipulées en reproduisant le déplacement des boules lumineuses, avant de les intégrer dans les plans du tournage en montagne. Cette manière de les faire exister « à la main » permettait de créer un mouvement et un fourmillement lumineux aléatoire, si ce n'est organique, impossible à produire avec la 3D.

La scène où Pierre pénètre dans le cœur de la montagne est particulièrement impressionnante visuellement...

L'entrée dans la glace a été tournée avec des effets spéciaux mécaniques et « naturels », dans une salle des fêtes près de Chamonix. La glace est un mélange de silicone, de plexiglass et de gel échographique. Et quand Pierre est totalement immergé et « flotte » dans

le cœur de la montagne, j'étais suspendu à un harnais et circulais au milieu de gros blocs de polystyrène et de toiles peintes. J'étais recouvert de paillettes et éclairé par des poursuites. Le tout était filmé au travers de pains de glace dont nous travaillions la texture pour trouver un équilibre entre abstraction et figuration. Je voulais que l'on ne sache pas toujours ce que l'on voit sans pour autant perdre Pierre de vue. La diffraction de la lumière à travers la matière de la glace produit ces artefacts optiques. Nous avons réalisé ces effets sans aucune intervention numérique. Tout a été fait au tournage, « à l'ancienne » comme disent certains.

Tu tenais à une approche artisanale des effets ?

Oui. J'ai une approche très physique et sensorielle du cinéma. Mes films parlent d'une confrontation au monde qui ne passe pas par les dialogues et la psychologie, mais par le rapport à l'espace, à la matière, au rythme. Il faut que ce que je raconte s'incarne et se matérialise le plus concrètement possible. C'est pour cela que je tiens à faire un maximum de choses réellement. C'est aussi pour cela que le travail corporel est central dans mon travail.

Est-ce pour cela que tu joues dans tes films ?

C'est ce que je me dis, oui. Pour VINCENT N'A PAS D'ÉCAILLES, j'avais un peu hésité mais au final c'était une évidence qu'il fallait que je joue. J'ai besoin d'éprouver physiquement les situations pour les comprendre, de même que je dois savoir comment je vais fabriquer tel effet avant de pouvoir écrire une séquence. Avant même d'écrire le scénario de VINCENT N'A PAS D'ÉCAILLES, j'avais rempli un carnet de schémas et de croquis pour la réalisation des effets spéciaux et des cascades.

Le tournage en montagne était très physique et éprouvant, et le vivre en tant qu'acteur me donnait un accès direct à ce que traverse Pierre. Cette manière pour moi de vivre l'aventure du personnage, avec ce que cela comporte en terme d'engagement ou de danger, crée je l'espère une sensation d'évidence, et renforce l'empathie que l'on peut avoir pour Pierre.

Les acteurs semblent venir d'horizons variés. Peux-tu nous dire un mot sur ce choix ?

Avec VINCENT N'A PAS D'ÉCAILLES, j'ai découvert que j'aimais le mélange et la variété de registres. Louise a ce côté terrien et très incarné. Elle a cette capacité à habiter simplement un personnage, ou à rendre évident le métier de Léa, son rapport à la montagne. Les acteurs qui jouent la famille de Pierre viennent du théâtre, et, les seconds rôles sont des non professionnels qui jouent leur propre rôle pour ainsi dire. Cette diversité fait que chacun vient avec sa particularité, son propre hors champ, ce qui renforce et enrichit les interactions entre les personnages.

Léa et Pierre, c'est une histoire d'amour rendue possible par la montagne ?

Oui, le film est bien sûr une histoire d'amour. Ça me semble important de le souligner. Les trajectoires de Pierre et de Léa se croisent, s'entremêlent et finissent par se rejoindre en un même mouvement.

La première fois qu'on voit Léa, elle est tournée vers les montagnes. Elle vit à moitié là-haut, à moitié en bas. Elle a trouvé un équilibre entre son métier, sa vie avec son fils et la montagne. En ce sens elle a comme de l'avance sur Pierre, qui cherche aussi cet équilibre. Nous voulions d'ailleurs qu'elle ait comme une prescience de ce qu'il allait vivre, comme si ce parcours ne lui était pas étranger. Il y a donc aussi quelque chose de magique dans leurs retrouvailles. Au moment où Pierre disparaît, il est mort pour les autres mais



pas pour elle qui est dans la vie et pense à lui. Elle a envie de le revoir et pour cela il faut le sortir de là où il est. Léa le ramène tout simplement à la vie.

Je profite de parler de Léa pour dire à quel point je suis heureux que Louise Bourgoïn l'interprète. Elle lui apporte sa lumière (je m'amusais sur le tournage à dire que c'était elle la créature lumineuse [rires]) Et surtout, elle lui offre de nombreux visages en étant tour à tour douce, forte, intense et mystérieuse.

La montagne est plus un personnage qu'un décor dans le film. Elle est vectrice de rencontre avec le vivant, avec l'altérité...

Effectivement, elle est le théâtre de quelque chose dont elle est aussi motrice : son propre effondrement. On pourrait aussi dire qu'elle lance des appels à Pierre, comme lors de la scène où Pierre présente le bras articulé.

Je voulais aussi que la glace ne soit pas inerte, qu'elle soit presque vivante. Pierre interagit avec elle, y pénètre, s'y sent bien. Et bien sûr, les lueurs qui font partie d'elle la rendent plus vivante encore.

À Chamonix nous avons été bien accueillis car la plupart du temps les films de montagne racontent des exploits ou bien des catastrophes. Et nous ne venions pas « utiliser » les montagnes comme toile de fond spectaculaire, mais essayer de vivre une expérience avec elles.





Comment s'est organisé le tournage en haute montagne ?

La montagne change tout le temps et très vite, et je voulais qu'on le ressente. J'espérais qu'il pleuve, qu'il neige, fasse chaud, froid, je voulais qu'on perçoive avec le personnage cette variété de lumières, ce que c'est que d'être dans ou au-dessus des nuages.

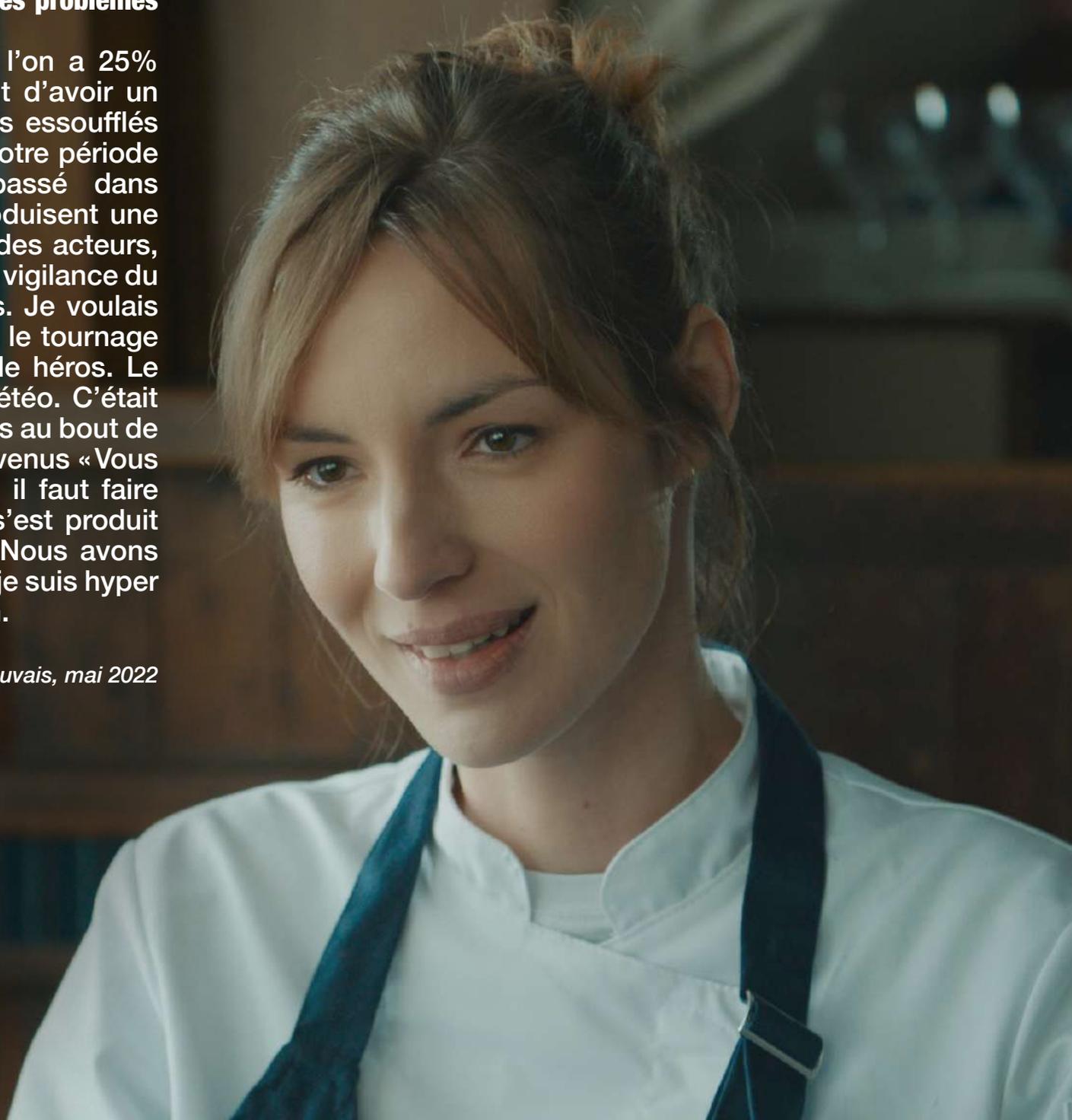
Pour cela, et afin d'être très mobile et réactif, nous avons fait le choix d'être le moins nombreux possible, cinq techniciens maximum. Il faut être très humble en montagne, ne pas y aller en conquérant, et accepter que ce soit elle qui dicte sa loi. Se laisser inviter d'une certaine manière. Quand il pleut en ville, on peut s'adapter, alors qu'au-dessus de 3000 mètres, la pluie devient de la neige, le vent une tempête et le brouillard sur un glacier rend le moindre pas dangereux.

En bas, une petite équipe s'occupait de la logistique, mais en haut, il n'y avait que le chef opérateur, l'assistant caméra, le 1^{er} assistant, la cheffe opératrice du son et les guides qui assuraient notre sécurité. Et pendant dix jours nous avons été seulement deux techniciens, l'opérateur escalade et moi, parce qu'on tournait dans des endroits où il était impossible d'aller avec le reste de l'équipe. Il faisait l'image et moi le son. C'était un peu chaud mais très excitant ! Ce dispositif de tournage immersif, et la part de « vérité » qu'il produit, me semblait important pour ancrer la dimension fantastique du film dans un environnement qui semble concret et authentique.

Pour les acteurs, ces conditions ont-elles posé des problèmes particuliers ?

Le restaurant se situe à 3 800 mètres, où l'on a 25% d'oxygène en moins et une chance sur huit d'avoir un mal aigu des montagnes. On a tous été très essouffés et avons subi de fortes migraines pendant notre période d'acclimatation, mais tout s'est bien passé dans l'ensemble. Ces conditions de tournage produisent une multitude de petites altérations dans le jeu des acteurs, respirations profondes, légers grelottements, vigilance du regard etc., qui nourrissent les personnages. Je voulais que tout le monde vive une expérience, que le tournage soit une aventure, proche de celle que vit le héros. Le début du tournage a été contrarié par la météo. C'était dur de changer tout le temps de planning mais au bout de trois semaines l'équipe disait aux nouveaux venus « Vous faites un film qui s'appelle LA MONTAGNE, il faut faire avec! » [rires]. Quelque chose de magique s'est produit entre l'équipe, les acteurs et la montagne. Nous avons vécu une aventure humaine extraordinaire et je suis hyper reconnaissant de l'investissement de chacun.

Propos recueillis par Frank Beauvais, mai 2022





THOMAS SALVADOR

RÉALISATEUR

Thomas Salvador est cinéaste, scénariste et acteur dans ses films. Il a réalisé 6 courts- métrages sélectionnés et primés dans de nombreux festivals parmi lesquels PETITS PAS (Quinzaine des réalisateurs) et DE SORTIE (prix Jean Vigo 2006). Pensionnaire à la Villa Médicis à Rome, il y écrit son premier long-métrage VINCENT N'A PAS D'ÉCAILLES, sorti en 2015 et sélectionné dans plus de quarante festivals en France et à l'étranger. Lauréat 2020 de la Fondation Gan pour le Cinéma, Thomas Salvador réalise en 2022 son deuxième long métrage, LA MONTAGNE.

FILMOGRAPHIE

- 2022** LA MONTAGNE
- 2015** VINCENT N'A PAS D'ÉCAILLES
- 2010** LEÇONS DE CINÉMA (courts-métrages pour Arte)
- 2009** ROME (court-métrage)
- 2005** DE SORTIE (court-métrage)
Prix Jean Vigo 2006
- 2004** AUTO PORTRAIT ROMAIN (court-métrage pour Arte)
DANS LA VOIE, PORTRAIT D'UN GUIDE AU TRAVAIL (court-métrage documentaire)
- 2003** PETITS PAS (court-métrage)
Quinzaine des Réalisateurs 2003
- 2001** LÀ CE JOUR (court-métrage)
- 2000** UNE RUE DANS SA LONGUEUR (court-métrage)

LOUISE BOURGOIN

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2022** LA MONTAGNE de Thomas Salvador
2021 HIPPOCRATE de Thomas Lilti – saison 2 – (série TV)
2020 L'ENFANT RÊVÉ de Raphaël Jacoulot
2018 HIPPOCRATE de Thomas Lilti – saison 1 – (série TV)
LES DENTS, PIPI ET AU LIT de Emmanuel Gillibert
2017 L'UN DANS L'AUTRE de Bruno Chiche
SOUS LE MÊME TOIT de Dominique Farrugia
2016 LES CHEVALIERS BLANCS de Joachim Lafosse
2015 JE SUIS UN SOLDAT de Laurent Larivière
2014 DUO D'ESCROCS de Joël Hopkins
UN BEAU DIMANCHE de Nicole Garcia
2013 LA RELIGIEUSE de Guillaume Nicloux
TIREZ LA LANGUE, MADEMOISELLE de Axelle Ropert
2012 L'AMOUR DURE TROIS ANS de Frédéric Beigbeder
2011 UN HEUREUX ÉVÉNEMENT de Rémi Bezançon
2010 ADÈLE BLANC-SEC de Luc Besson
BLANC COMME NEIGE de Christophe Blanc
L'AUTRE MONDE de Gilles Marchand
SWEET VALENTINE de Emma Luchini
2009 LE PETIT NICOLAS de Laurent Tirard
2008 LA FILLE DE MONACO de Anne Fontaine



LISTE ARTISTIQUE

Thomas Salvador	Pierre
Louise Bourgoïn	Léa
Martine Chevallier	La mère de Pierre
Laurent Poitreux	Marc
Andranic Manet	Julien
Sylvain Frendo	Le guide
Catherine Lefroid	L'infirmière
Lucie Vadot	La femme alpiniste
Alexandre Marchesseau	L'homme alpiniste
Adam Pouilhe	Martin



LISTE TECHNIQUE

Réalisateur Thomas Salvador
Scénario Thomas Salvador et Naïla Guiguet

Image Alexis Kavyrchine
Son Yolande Decarsin, Benoît Hillebrant et Olivier Dô Hùu
Montage Mathilde Muyard
Musique Chloé Thévenin
Effets spéciaux tournage Jérôme Krowicki et Barthélémy Robino
1er assistant réalisateur Pierre Abadie
Costumes Dorothee Guiraud
Maquillage Aurélie Cerveau
Conseiller haute montagne Denis Gonzalez

Productrice Julie Salvador
Production Christmas In July

En coproduction avec Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma
Avec la participation de Canal+, Ciné+
Avec le soutien Du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
De la Fondation Gan pour le Cinéma
Avec la participation de La Région Auvergne-Rhône-Alpes et du CNC
En association avec Cinéimage 15, Cineventure 7, Indéfilms 9
Distribution France Le Pacte
Ventes Internationales Le Pacte

Photos © Christmas in July

CHRISTMAS IN JULY



CANAL+

CINE+



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

CINEVENTURE

SOFICA
Cinémage

INDÉFILMS

PROCIREP

ANGO A



Le Pacte